

# **L'HOMMAGE**

**Memento mori (opus posthume)**

**Lundi de Pentecôte, le 28 mai 2012**

**Vendredi 31 août 2012**

I En dessus et en dessous de soi-même

EN MARMONNANT, LE MAITRE DE CEREMONIE DESCEND AVEC FRACAS L'ESCALIER ENCORE DANS L'OBSCURITE. IL TIENT A LA MAIN UN BRIQUET POUR S'ECLAIRER ET ALLUME LE LAMPADAIRE A CHAINETTES. SON CHAPEAU ET SES VETEMENTS SONT TREMPES PAR LA PLUIE. IL SE SERT UN VERRE DE WHISKY, BOIT CUL-SEC, S'EN SERT UN AUTRE QU'IL BOIT DE LA MEME FACON. REMPLISSANT A NOUVEAU LE VERRE, IL DIT « Pour tout à l'heure ». DES LORS, IL FAIT LE TOUR DU PIANO EN JETANT SON IMPERMEABLE, PUIS SA VESTE ET ENFIN, A DISTANCE, SA CRAVATE EN DIRECTION DU PERROQUET.

IL RETOURNE A LA TABLE OU IL S'ETAIT SERVI A BOIRE, SE LAISSE TOMBER SUR SA CHAISE, CHERCHE DANS LE DESORDRE DE SES CAHIERS ET DE SES FEUILLES.

IL TROUVE LE CAHIER NUMERO UN, ALLUME LA BOUGIE, SE RELIT ET BOIT ENCORE UNE GORGEE DE WHISKY. IL S'EMPRE DE SES NOTES DEPOSEES SUR LA TABLE. AU COURS DE SA LECTURE, IL CONTINUERA A BOIRE.

(Mais)... *que* s'est-il passé exactement ?

(...)

Soudainement, le cercueil était ouvert...

(...)

Elle s'est *penchée* légèrement en avant...

(...)

Etait-ce pour accueillir les anciens militants ?

Aurait-elle *tourné la tête* vers ses amis du théâtre ou en direction des habitués de notre pension de famille ?

Impensable ! Elle n'a pu se pencher ni d'un côté, ni de l'autre.  
Moins encore en avant : des mouvements impossibles à faire dans sa position surélevée.

(...) **GESTE FURTIF AU CIEL. QUATRIEME VERRE DE WHISKY.**

Notre imagination nous a leurrés.

Notre admiration pour elle a contribué à ce leurre.

**LE MAITRE DE CEREMONIE ALLUME LA BOUGIE SUR LA TABLE DE TRAVAIL, PUIS IL POURSUIT SA LECTURE.**

Quand l'imagination pâlit, lorsque l'admiration faiblit, alors nous sommes agités par l'*appréhension* d'événements extraordinaires.

Un *au-delà de soi-même* est pressenti, a dit un acteur au chômage ayant renoncé à être pasteur dans sa jeunesse.

C'est entré dans mon oreille et sorti aussitôt par l'autre. Pourtant certaines de ces paroles ressassées sont restées dans ma tête, peut-être parce que je connaissais cet intermittent du spectacle et qu'il s'inspirait d'un passage troublant de Matthieu l'évangéliste.

(...)

« Voici... Le Fils de Dieu, au tombeau, a *disparu miraculeusement*. Un ange dont le vêtement était blanc comme neige est apparu comme un éclair, il a roulé la pierre tombale et s'est assis dessus.

Tandis qu'ils gardaient le sépulcre, et que l'éclair les rendit morts de peur, des soldats romains auraient été payés à condition qu'ils prétendent s'être endormis. »

Voilà le subterfuge redouté par les saintes Ecritures :

« C'est par des mortels que le Fils de l'Homme aurait alors été *enlevé* de nuit. »

**LE MAITRE DE CEREMONIE SE PARLE A LUI-MEME APRES S'ETRE SERVI UN CINQUIEME VERRE DE WHISKY.**

J'ai toujours pensé que le corps de Jésus avait été dérobé par ses disciples.

Imaginez la première imposture du Christ : « Dans trois jours je ressusciterai. » Admirez la seconde : entretenir le doute entre une disparition par miracle et un enlèvement par des complices. C'est ce qui s'appelle abuser de la crédulité du peuple.

**LE MAITRE DE CEREMONIE REPREND SA LECTURE.**

Depuis que j'ai vu ma compagne *se pencher* en avant dans son cercueil bordé de fleurs des champs, je suis perplexe au sujet de ce tombeau vide.

Je suis inquiet.

« Son attraction a ébloui son entourage », avait conclu l'acteur au chômage. « A l'heure de sa mort, je déplore cette supercherie : faire passer l'aveuglement des camarades pour un amour du prochain. » Tout le monde en a pris pour son grade. Moi, ça m'a fait mal... pour elle.

**LE MAITRE DE CEREMONIE CORRIGE EVENTUELLEMENT SON TEXTE. IL CESSE DE LIRE ET SE PARLE A LUI-MEME DE MANIERE LIBRE ET SAUVAGE. IL SE LEVE.**

Sept ans ... non, ça fait six années que la cérémonie des adieux à ma compagne a eu lieu.

Je n'en peux plus de revivre ce même moment.

Mon service de maître de cérémonie m'épuise.

Au début, j'ai accepté ce gagne-pain parce que je trouvais plaisir à reconforter les endeuillés.

Et voici, je vieillis, j'aurais besoin d'être moi-même consolé.

Je n'arrive plus à me mettre dans la peau des curés pour prêcher à leur place lors des enterrements laïques.

(...)

Tout à l'heure, l'ensevelissement de la dame très âgée a fait déborder le vase.

Son petit-fils a dit de cette dame qu'elle avait été une résistante de la première heure, une femme révolutionnaire.

Et voilà ! ça recommence...

Les funérailles de ma compagne remontent comme un mauvais goût qui persiste dans ma bouche et me force à revenir vers elle.

Ma compagne ne me manque pas, ce n'est pas ça.

(Mais)... si j'ose dire, c'est moi qui lui manque, parce qu'elle me ressent plus proche d'elle dans la mort que dans la vie.

**LE MAITRE DE CEREMONIE LIT DEBOUT.**

**APRES AVOIR PEINE A TROUVER LA SUITE DE SON TEXTE, IL S'APPUIE SUR LA TABLE ET SUR SON VERRE (IVRESSE).**

Si elle a bougé imperceptiblement dans une *appréhension collective* indéniable... la cause n'était pas d'un *ordre surnaturel*.

Pas de mystère :

Je n'ai pas osé desserrer les quatre boulons du cercueil pour vérifier si c'était bien ma compagne qui reposait là.

Si personne ne s'était trouvé à l'intérieur, bien sûr que j'aurais demandé des comptes au collègue en qui j'ai toute confiance.

**Pas de mystification :**

**Si ma compagne m'était apparue nettement, en s'assoiant sur un strapontin tout contre moi, j'aurais cru à un sosie, j'aurais ri.**

**Et pas d'illusion :**

**Je suis dans un train à l'arrêt et quand le train voisin prend son départ, j'ai l'impression que c'est mon train qui avance.**

**Je ne bouge pas, alors que je suis sûr d'avoir bougé...**

**(...)**

**Elle ne s'est pas *penchée* en avant.**

**Non !**

**Et pourtant, un phénomène inouï s'est produit.**

**Oui !**

**LE MAITRE DE CEREMONIE CESSE DE LIRE ET SE PARLE A LUI-MEME DANS CET ETAT AVANCE D'EBRIETE.**

**Rien que de me relire, j'en frémis encore : (Lu) son regard intense veillait sur moi.**

**(Parlé) « *Veillait* » ...**

**J'ai raté ma rencontre avec elle.**

**Alors elle me réveille, elle me surveille.**

J'ai peur.

Merci, Seigneur ! Merci de m'effrayer, moi qui ne suis pas digne de Toi.

#### **LE MAITRE DE CEREMONIE LIT ET ENTRE EN DIALOGUE AVEC SON CAHIER.**

(Lu) La revenante n'était pas de retour que pour moi. Elle revenait par *reconnaissance* envers chacun.

Il fallait voir les militants, les amis du théâtre et les habitués de la pension, il fallait les voir tous, elle les fixait droit dans les yeux.

Des frissons ont parcouru les corps : son inépuisable souci des autres a ému tout le monde lors de la cérémonie des adieux...

(Parlé) Et moi, je me suis senti à nouveau écarté, comme toujours,  
(Lu) car son engagement passait avant toute chose.

#### **LE MAITRE DE CEREMONIE MEDITE, A PART.**

D'accord, je ne l'ai pas suivie les yeux fermés.

Je suis un incompris, parce que je ne me comprends pas moi-même.

(...)

Comme qui dirait, j'étais moins bien que les autres...

#### **REPRISE DE LA LECTURE PAR LE MAITRE DE CEREMONIE.**

(...)

Elle n'a pas bronché.

**LE MAITRE DE CEREMONIE SE REVELE TEL QU'EN LUI-MEME,  
EMU.**

(Parlé) Elle n'avait plus besoin de nous séduire, de devenir *le* mythe rassembleur, de garder à l'occasion de ses funérailles cette posture dominante qu'elle avait toujours eue de son vivant.

(Lu) Et , si elle n'a pas bronché, pour ainsi dire, c'est par politesse.

(...)

Parce qu'elle avait du cœur...

**DEBOUT, AVEC EMPHASE ET AMOUR**

Du cœur jaillit la *générosité* ;

La *générosité* accouche de la liberté ;

La liberté grandit avec la manière de se comporter.

Du cœur, du courage et du caractère.

C'était une femme que les uns ont aperçue, une femme que les autres ont perçue, la femme que j'ai connue et qui m'a reconnu.

(...)

**RETOUR SUR SOI (PARLE).**

Ce qui s'est produit dans les faits ?



Je le sais maintenant.

Une libération pour elle.

Un affranchissement pour moi.

Il fallait que je grandisse... ça, c'est ce que je me dis aujourd'hui.

(...)

Elle s'est élevée.

Je me suis détaché d'elle.

(...)

Et voici, elle descend vers moi.

Et voilà, je monte vers elle, différent.

**LE MAITRE DE CEREMONIE VA S'ASSEOIR AU PIANO.**

J'étais immobile.

Le cercueil attendait derrière moi.

Je n'osais pas me retourner.

(...)

Elle a passé.

(...)

Elle passe.

**PIANO : PRELUDE D'ALEXANDRE SCRIBINE POUR LA MAIN GAUCHE OP 9, No 1 (JUSQU'A LA TENUE DU « LA » AVANT LA REPRISE).**

Ma mésange à tête noire.

## II Préparation

### **LE MAITRE DE CEREMONIE S'ENREGISTRE DANS UN APPAREIL (DICTAPHONE) DATANT DES ANNEES 1970.**

Je m'étais entendu avec le vieux concierge du théâtre pour le bon déroulement de la cérémonie des adieux sur la scène.

Notre existence est comme un entracte situé entre rien et rien ou entre quelque chose et quelque chose. POINT.

Cet entracte est pris au sérieux par l'Eglise.

Il y en a qui aiment les grandes orgues pour glorifier la vie lors du baptême et pour la magnifier après que l'extrême onction a été administrée.

Ce sont des croyants, des gens confiants.

### **LE MAITRE DE CEREMONIE S'ASSIED SUR LE TABOURET DU PIANO.**

Il y en a d'autres qui se sont un peu rendu compte de ce qui s'est passé sur terre avant l'entracte et qui ont une vision de ce qui pourrait se passer après.

Ces gens sont comme moi ; ce sont des gens peut-être encore moins confiants que moi.

Bref, tous ceux qui étaient assis là, dans les premiers rangs du théâtre, étaient des gens confiants et des gens moins confiants.

(...)

Nous étions réunis par le besoin d'apaisement qu'une disparition subite impose. Le dernier rendez-vous avec elle se ferait dans le calme.

Rien n'aurait été plus embarrassant pour la morte que cette exubérance éclatant dans les lieux de culte, quand crépitent les applaudissements pour la dernière sortie d'un comédien défunt.

**LE MAITRE DE CEREMONIE SE LEVE DU TABOURET DU PIANO ET IL DEAMBULE.**

Lorsqu'il nettoyait la scène, de bonne heure le matin, le vieux concierge du théâtre récitait certaines *phrases codées* qu'il avait utilisées pendant la guerre. **SOULIGNE : PHRASES CODEES.**

Il aimait les poèmes d'où étaient tirées ces *phrases codées* et prétendait que la poésie l'aidait à rester fidèle à ses idées.

**« FLAMBEAUX ETEINTS DU MONDE, RALLUMEZ-VOUS AUX CIEUX ! »**

L'accentuation d'un élément dans la syntaxe servait aux comparses de *mot de passe* ... **SOULIGNE** ... en vue de désigner l'objectif visé.

**« FLAMBEAUX ETEINTS DU MONDE, RALLUMEZ-VOUS AUX CIEUX ! »**

La passion du vieux concierge du théâtre pour les passe-partout poétiques, faisait de lui un Vénérable de la pension.

Ce logis communautaire appartenait à ma compagne. Elle hébergeait tous les « sans famille » qui passaient par ici.

C'était là qu'il avait sa chambre, là qu'il déclamait ses vers, là qu'étaient tenues les réunions, là que je servais d'homme à tout faire.

Et c'est là qu'était ma place... que je me tenais à ma place.

(...)

C'était là que je rêvais d'elle... parce que le vieux concierge du théâtre l'admirait encore plus que moi.

(...)

J'eus l'envie d'actualiser ce langage de partisans, pour faire plaisir à ma compagne... après coup.

Clore de cette façon la cérémonie des adieux lui aurait beaucoup plu.

(...)

(Lu ou en se remémorant le slogan révolutionnaire et religieux)  
« *OSER CROIRE, OSER LUTTER, OSER VAINCRE !* »

(Parlé) J'avais participé à sa révolte, j'avais embrassé son poing levé.

Je me devais de continuer le combat.

**LE MAITRE DE CEREMONIE JOUE AU PIANO *L'INTERNATIONALE*,  
ECRITE SUR LE PREMIER MOTIF DU PRELUDE DE SCRIABINE,  
APRES AVOIR LU OU RETROUVE DANS SA MEMOIRE L'AFFICHE  
DE L'ENGAGEMENT REVOLUTIONNAIRE PLACARDEE CONTRE LE  
MUR.**

*« Du bon côté va ta santé, d'un meilleur bord ira ta mort... »*

J'ai su inventer deux vers pour honorer ma compagne :

**LE MAITRE DE CEREMONIE FOUILLE DANS SON DESORDRE, AFIN  
DE RETROUVER CES DEUX VERS.**

**« LA PAIX SUR TOUS LES BRUITS DU MONDE,  
LA PAIX SUR TOUS SES LONGS SILENCES. »**

(Parlé) L'émotion me fit rater la mise en valeur des syllabes choisies par le vieux concierge du théâtre.

Le signal de sortie fut compris en dépit de ma mauvaise accentuation des mots.

Le vieux concierge du théâtre poussa le chariot à roulettes sur lequel était déposé le cercueil. Puis, tandis que l'assistance se dispersait, il se rapprocha de moi et me parla d'homme à homme.

« Ecris quelque chose en souvenir d'elle... »

Et il me tendit cette enveloppe froissée.

« Lis le dernier billet qu'elle a laissé pour nous. »

**LE MAITRE DE CEREMONIE SE SAISIT D'UN PLI DU FORMAT DE LA CARTE DE VISITE ET DECOUVRE UN PETIT MOT SUR UN PAPIER DE SOIE COLORE.**

(...)

*Commencez par vous montrer généreux, vous serez ensuite reconnaissants.*

(...)

J'ai donc mis un point d'honneur à consigner des vérités vécues grâce à ma compagne pour que les générations futures s'en emparent.

(...)

**LE MAITRE DE CEREMONIE BOIT UN SIXIEME VERRE DE WHISKY.  
ARRET DE L'APPAREIL ENREGISTREUR.**

Que ceux qui viendront s'imprègnent de ce qu'elle fut pour nous (tous), afin qu'une si vieille connaissance, cette femme admirée, cette femme imaginée, devienne de moins en moins vieille dans la *générosité...*,

Comme c'est pompeux !

... de plus en plus joyeuse dans la *reconnaissance*.

### III Mémoires

.

Comme c'est fumeux ! Allez... Droit au panier !

**LE MAITRE DE CEREMONIE FROISSE LE PAPIER SUR LEQUEL IL A  
ECRIT CES SOLENNITES ET IL LE JETTE DANS LA CORBEILLE.**

Mais que signifie ce testament sibyllin ? D'abord la générosité ; ensuite la reconnaissance...

Moi je suis généreux quand j'ai besoin d'amour.

Et reconnaissant quand on m'a aimé...

Bon, c'est-à-dire... pas toujours... pas forcément...

La générosité, ça ne s'infuse pas comme de la tisane.

Et la reconnaissance, ça s'apprend...

*« Commencez par vous montrer généreux... »*

Ses dernières volontés, ça me dépasse.

Je suis moins compliqué qu'elle. J'aurais aimé ressembler aux petits enfants et jouer à la marelle avec elle, je l'aurais mieux acceptée. Sauter, éviter les cases dangereuses, gagner le ciel et repartir à zéro depuis la terre.

*« Commencez par vous montrer généreux, vous serez ensuite reconnaissants. »*

Alors, comme ça, par exemple, la générosité d'un maître fait qu'obligatoirement ses serviteurs sont reconnaissants; ou que le maître est forcément reconnaissant parce que ses serviteurs le servent avec générosité ?

**LE MAITRE DE CEREMONIE IMPROVISE LA SCENETTE. IL SE TOURNE ET SE RETOURNE EN JOUANT FACETIEUSEMENT LES DEUX PERSONNAGES.**

**LE MAITRE :** As-tu fini de labourer les champs et de garder les bêtes ?

**LE SERVITEUR.** Oui.

**LE MAITRE.** Si je te dis : approche vite et mets-toi à table, me croiras-tu ?

**LE SERVITEUR.** Non.

**LE MAITRE.** Tu as raison. Je t'ordonne de me préparer de quoi dîner. Prépare-toi pour me servir jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après quoi tu mangeras et tu boiras à ton tour. Me crois-tu ?

**LE SERVITEUR.** Oui.

**LE MAITRE.** Est-ce que je te dois de la *reconnaissance* parce que tu as fait ce que je t'ai dit de faire ?

**LE SERVITEUR.** Non.

LE MAITRE. As-tu quelque chose de mieux à dire plutôt que de toujours me répondre par oui ou par non ?

LE SERVITEUR. Je suis un simple serviteur, j'ai fait ce que je devais faire. Quand vous aurez accompli, à votre tour, tout ce qui est prescrit pour vous, croyez-vous que vous serez semblable à moi ?

LE MAITRE. Je réponds à la question par une autre question. Un maître doit-il être *reconnaissant* envers un serviteur qui encourage le maître à l'imiter, à devenir esclave ?

LE SERVITEUR. Aux riches de ce monde, il est recommandé de ne pas juger de haut. Qu'ils fassent le bien, s'enrichissent de belles œuvres, donnent de bon cœur, sachant partager.

LE MAITRE. Je n'ai aucune envie de me changer en serviteur. Je n'imité personne, je ne donne de leçon à personne. Tais-toi.

LE SERVITEUR. C'est pourtant de cette manière que les riches de ce monde s'amasseront pour l'avenir un trésor scellé sur un socle solide, afin de saisir la vie véritable.

LE MAITRE. Ta *générosité* dans ta vie n'est pas comparable à *ma générosité* dans ma vie. .

A chacun sa place. Demeure dans l'ombre de *ta générosité*. Je n'ai plus rien à te dire.

LE SERVITEUR. Alors baissions le rideau de ce théâtre où l'un parle sur le plateau et l'autre est muet dans la salle.

LE MAITRE. Allume la scène et je saluerai par une révérence en pleins feux.

**LE MAITRE DE CEREMONIE BRÛLE LE MESSAGE TESTAMENTAIRE DE SA COMPAGNE EN DECLARANT SEREINEMENT : « NOUS SOMMES QUITTES ».**

J'arrête d'écrire.

Définitivement.

Nous sommes quittes.



#### IV L'heure de vérité

**LE MAITRE DE CEREMONIE AUX AVEUX EST AUX ABOIS. IL SALUE POUR LA PREMIERE FOIS LE PUBLIC.**

Le théâtre affichait complet depuis plusieurs semaines.

Un acteur dont je ne me souviens pas du nom jouait un monologue de Tchekhov.

Ma compagne m'en voulait. Elle s'était assise devant moi, deux rangs plus loin.

Elle se tourna vers moi au moment où l'acteur disait : « J'ai vieilli, je suis devenu stupide... »

Tu entends, me dit-elle en me pointant du doigt: *il faut que je te parle pendant l'entracte... nous avons peu de temps.*

Ses voisins enjoignirent à ma compagne de se taire.

Je compris que l'entracte allait être court et qu'il resterait peu de temps pour s'expliquer.

(...)

A la pause, elle avait disparu. Je l'ai cherchée au bar pris d'assaut en raison de la chaleur, aux toilettes où les dames s'impatientaient, je l'ai appelée dans son bureau...

(...)

J'ai fini par hurler son nom depuis le balcon du théâtre.

Aucune réponse.

Je ne l'ai jamais revue.

(...)

**A partir de ce moment, j'ai commencé à penser d'abord à moi.**

**(...)**

**Je n'étais pas si vieux, je n'étais pas si stupide.**

**(...)**

**Je me suis toujours senti accusé.**

**Alors je cédaï sur tout, je cède tout le temps.**

**LE MAITRE DE CEREMONIE PARLE AU BUSTE QU'IL DEVOILE ET IL S'EMPARE DE LA BOUTEILLE DE WHISKY QU'IL TIENDRA TOUJOURS A LA MAIN SANS JAMAIS BOIRE.**

**(Oui)... j'ai toujours faim, c'est toi qui m'as fait grossir.**

**Pour éviter les cris, j'ai promis de ne plus jamais te faire de remarques désagréables à la cuisine.**

**J'obéis comme un gamin.**

**(...)**

**(Non)... je ne fume plus. J'ai cessé d'empester ton salon.**

**Je me soumetts comme un petit chien**

**(...)**

**Je n'ai jamais juré d'arrêter de boire.**

**(...)**

**Tchin! Ainsi *font, font, font* les gentils buveurs de thé.**

**(...)**

**Je résiste. Je sais résister, moi.**

**Ai-je été ivre plus de deux jours consécutifs ?**

**Mettons trois, les jours de fête carillonnée.**

**(...)**

**On s'en prend aux vilains côtés de moi-même, parce que je suis bon.**

**(...)**

**« C'est un scandale » de répandre le bruit que la pension a fermé définitivement ses portes à cause de mon mauvais penchant.**

**(...)**

**J'ai toujours su m'arrêter à temps. J'ai de la volonté.**

**(...)**

**Cette vente forcée a eu lieu parce que je joue, parce que je suis persévérant.**

**(...)**

**Un pari sérieux doit faire suer le parieur, c'est la preuve de sa force intérieure.**

**(...)**

**Il m'a fallu mettre en gage le maigre magot que je possédais.**

**Un argent insuffisant pour atteindre le but prophétique que je visais...**

**(Mais)... un jour viendra...**

**Cette prémonition me tient la main.**

**(...)**

**Ce jour, certainement, quelqu'un parviendra à trouver ce que je cherchais.**

**Il pourra partager mes idées encore floues.**

**Il saura les dépasser.**

**(...)**

**Quelqu'un triomphera demain, après moi.**

**Ma postérité *se penchera* en avant, elle se lèvera.**

**Ce pressentiment m'ôte les menottes (GESTE DE LIBERATION DES MAINS).**

(...)

**C'est cet avenir entraperçu qui m'a convaincu de miser sur la pension.**

(...)

**(Mais)... ça, la pension mise aux enchères, c'était le prétexte.**

**J'avais besoin de riposter.**

**Je cherchais ma vraie place.**

**PREMIER COUP D'ŒIL SUR L'URNE PUIS DIALOGUE AVEC ELLE.**

**Ce que j'ai fait involontairement contre toi était ce que je devais faire volontairement pour moi, uniquement pour moi.**

(...)

**Je ne me suis pas menti à moi-même.**

**J'ai cru à ce nouveau matin et je me suis agrippé au lendemain.**

(...)

**J'ai joué. J'ai beaucoup joué.**

(...)

**Tu avais souvent tiré la sonnette...**

**Moi j'ai tiré, j'ai beaucoup tiré sur la corde.**

(...)

**J'ai sué. J'ai beaucoup sué.**

**LE MAITRE DE CEREMONIE LIT L'EPITAPHE ECRITE SUR L'URNE.**

« Quand les prophéties prendront fin, quand les langues cesseront, quand la connaissance disparaîtra, ... l'amour ne périra jamais. » Saint Paul.

**LE MAITRE DE CEREMONIE S'EMPARE DE L'URNE ET LUI PARLE.**

(...)

Du haut du ciel, est-ce que tu m'aimes *charitablement* ?

(...)

Quand tout a été colporté à propos de mes agissements... tout était accompli pour toi.

(...)

Ta patience était louée sur toutes les bouches.

Pas la moindre indulgence pour moi. Nulle compréhension profonde de ce que *tu es* pour moi. J'étais montré du doigt.

(...)

« Il ne sait pas se tenir ; elle... Ah ! Elle, elle sait se contenir », c'est triste à dire mais c'est comme ça, lamentablement, lamentablement, lamentablement qu'ils parlaient tous.

**LE MAITRE DE CEREMONIE SE LEVE.**

(...)

Honnêtement, est-ce que je devais faire autre chose que ce que j'ai pu faire ?

(...)

Je sais ce qui est arrivé quand la police t'a repêchée près du Pont Neuf.

Tu n'as pas glissé sur le verglas, tu n'es pas tombée par accident.

Ce sont des mensonges.

(...)

Ma compagne a mis fin à ses...jours...

**LE MAITRE DE CEREMONIE SOUFFLE SUR LA PREMIERE BOUGIE QU'IL A ALLUMEE LORS DE SON ENTREE EN SCENE.**

**Ma mésange noire !**

**(EXTINCTION DES DEUX LUMIERES DU LAMPADAIRE).**

**« OÙ SONT NOS AMOUREUSES ?  
ELLES SONT AU TOMBEAU.  
ELLES SONT PLUS HEUREUSES,  
DANS UN SEJOUR PLUS BEAU !»**

**PIANO : PRELUDE D'ALEXANDRE SCRIABINE POUR LA MAIN GAUCHE OP 9, No 1 (APRES LA TENUE DU « LA » JUSQU'A LA FIN DE LA REEXPOSITION. UNE TROISIEME BOUGIE ALLUMEE DEMEURE SUR LE PIANO PENDANT L'EXECUTION. ELLE SERA SOUFFLEE APRES « ELLE N'ETAIT PAS MON EPOUSE. »**

### **V Memento mori**

**A SON TOUR LE NARRATEUR FAIT SES ADIEUX AU MONDE.**

**Elle s'est sauvée en pensant que son épouvantail de compagnon de route, qui fut l'artisan de sa chute après avoir été le gardien de sa pension, serait au moins capable d'honorer sa mort.**

**Elle n'était pas mon épouse.**

**A-t-elle voulu faire de moi son mari post mortem, pour ainsi dire ?**

**Est-ce cette oraison funèbre qu'elle voulait me commander pendant l'entracte ?**

(...)

Vois-tu ces fleurs fanées ?

**DANS LA SEMI OBSCURITE, LE MAITRE DE CEREMONIE APPORTE A LA STATUE DE SA COMPAGNE LE VASE DE FLEURS MORTES.**

Vanitas... Memento mori...

(...)

« Quand l'imagination pâlit, lorsque l'admiration faiblit, un *au-delà de soi-même* est pressenti. »

C'est ce qu'on vous dit et, tout à coup, c'est ce qu'on vit.

**LE MAITRE DE CEREMONIE SOUFFLE SUR LA SECONDE BOUGIE QU'IL A ALLUMEE PEU APRES SON ENTREE EN SCENE. NOIR.**

**FIN**

Ces variations paraphrasées de l'œuvre d'Anton Tchekhov, écrite en 1902, « Des Méfaits du Tabac » devraient pouvoir suivre le monologue en un acte que récite l'acteur du rôle d'Ivan Ivanovitch Nioukhine.